

## On voit des côtes au Bourg des Épinettes

Amarine de la Souche de l'Érable Mort, l'enquêtrice hobbit dont la réputation dépassait les frontières de la Comté était une fois de plus dépêchée au Bourg des Épinettes pour une affaire des plus préoccupantes.

Assise dans l'Auberge du Têtard au Beurre, Amarine observait la scène avec une perplexité croissante. Des hobbits engloutissaient des montagnes de rôtis, de tartes et de fromages, des portions qui feraient pâlir un troll affamé. Rien d'exceptionnel, sauf qu'ils le faisaient sans aucun plaisir et qu'ils étaient tous maigres. Maigres à faire peur, leurs chemises et gilets flottaient autour de leurs corps comme des drapeaux malmenés par le vent. Leur moral, quant à lui, était au niveau de leur tour de taille presque inexistant.

« Regarde ça, Amarine », soupira Jihkna Mousserouge, la bourgmestre, une ancienne force de la nature réduite à une ombre. « On mange. On mange comme jamais. On n'engraisse pas. Et le pire c'est qu'on est neurasthénique ! Ce n'est pas naturel pour un hobbit ! »

Après avoir observé durant quelques heures les habitués de la taverne prendre leur repas, enfin si tant est que l'on puisse nommer cette orgie sans aucune joie, de repas hobbit, elle nota dans son petit carnet noir :

*Symptômes : amaigrissement sévère, malgré ingestion massive. Moral en berne. Aucun signe évident de maladie classique.*

*Hypothèse : phénomène magique ou parasitisme invisible.*

L'enquêtrice prit congé et se dirigea vers le trou du guérisseur local. Entre deux bouchées, Bélin Grimpille dans un langage très décousu, certains diront des paroles d'ivrognes, lui parla de vers intestinaux et incrimina l'eau de la fontaine. Il avait aussi à l'œil ce demi-nain, Khylan Briquedure qui avait pris la suite du pauvre Salandin Pique-Poux, brûlé vif dans son fournil une veille de concours de la plus belle tourte. D'ailleurs, il ne serait pas étonnant que cet étranger sorti d'on ne sait où et qui a gagné le premier prix de la susdite compétition, certainement en utilisant un biais magique, ne soit pas étranger à toute cette carabistouille.

Prenant congé, Amarine lui fit remarquer en tapotant sur le tonnelet de cervoise posé sur la table qu'il avait depuis longtemps cessé de boire de l'eau et que, puisqu'il était contaminé, la piste du boulanger était plus intéressante à creuser.

En sortant, elle observa les porcelets dodus qui se prélassaient dans la boue de l'avant-cour et qui ne semblaient pas affectés par une quelconque maladie. Tout au plus avaient-ils le regard inquiet à cause de la boulimie ambiante et qu'ils sentaient leur fin approcher à grands pas.

Pas plus avancée, Amarine inscrivit dans son calepin :

*Piste : rien chez le rebouteux. Les animaux ne sont pas touchés par le mal. Voir le boulanger, on ne sait jamais.*

*Hypothèse : l'environnement ne semble pas en cause, l'empoisonnement ou la malédiction sont plus que probables.*

Elle inspecta toute la chaîne alimentaire du bourg et passa au peigne fin les caves à vin et à fromage, les saloirs, les fumoirs, les garde-manger, suspectant une moisissure. Rien. Elle interrogea les marmitons, le boucher, le fromager, l'épicier, les enfants. Tous répétaient la même chose : « On a faim, on mange, on mange encore, mais on maigrit. »

En sortant de l'abattoir, de la Souche, dépitée, regarda sa liste presque totalement biffée. Concernant la boustifaille, seul le boulanger restait à interroger. D'autant que beaucoup trouvaient suspect que son pain soit si bon par rapport à celui de son prédécesseur qui avait un savoir-faire hérité du père de son père qui l'avait lui-même hérité du grand-père de son grand-père. Une référence panaire ! Ce qui la retenait, c'était que l'interrogatoire du boulanger pouvait être pris pour une accusation par ceux qui se méfiaient des nouveaux venus et ne ferait que jeter le doute sur une personne qui malgré son origine essayait simplement de s'intégrer par le travail.

C'est donc en marchant sur des œufs qu'Amarine arriva près du fournil à la nuit tombée. Elle jeta un discret coup d'œil au travers des carreaux encore légèrement noircis par la fumée de l'incendie. Le demi-nain comme on l'appelait préparait sa journée du lendemain. En le regardant, de la Souche eut vraiment l'impression de regarder un nain tant il était aussi haut que large. Il en allait de même pour un hobbit, mais souvent sa plus grande largeur se situait du ventre. Alors que la silhouette de Khylan était compacte et semblait solide comme un cube de granit. Elle allait entrer dans la maison lorsque le boulanger revint de la cave avec un étrange pot en main. Le récipient semblait rempli d'une mixture beige. Il préleva un peu cet étrange liquide et le mélangea à de l'eau. Puis, il y ajouta de la farine et remua lentement en récitant une prière que l'enquêtrice reconnut comme étant du nain.

Amarine ouvrit la porte brusquement.

— Ah, ah ! Monsieur le boulanger, on fait de la magie ?

L'homme qui en avait vu d'autres comme l'attestaient ses tatouages des Légions Expéditionnaires, ne leva pas la tête.

— Je vous attendais, madame. Permettez que je termine de rafraîchir mon levain et après je suis tout à vous.

Sa voix était douce et posée, tout l'inverse de ce que laissait penser sa large carrure.

Il ramena le tout à la cave et remonta avec une vieille bouteille cachetée de cire.

— Voici la seule magie que vous trouverez ici. Il s'agit d'un vin vieilli à fond de cale, vous m'en direz des nouvelles.

Il tira du four deux pâtons aplatis sur lesquels il avait préalablement étalé de la sauce tomate et des anchois au sel. Amarine l'observait évoluer avec aisance dans le fournil exigü pour sa largeur d'épaule comme si ce lieu lui était familier depuis toujours.

— Mais monsieur, le sort du village ne semble pas vous préoccuper, dit-elle d'une voix étrangement peu assurée.

— Détrompez-vous, madame. Je suis autant inquiet que tous, mais personne n'est venu me voir pour autre chose que pour me commander de plus en plus de pain. Et, entre nous, que peut faire un vieux guerrier en retraite face à une telle épidémie.

La conversation se poursuivit et les deux virent qu'ils avaient des points communs et peut-être même des atomes crochus.

Ayant un peu oublié l'atmosphère de plomb, elle sortit à la nuit tombée de chez son nouvel ami. À la lueur de la lune, elle raya sa dernière piste.

Comme chaque soir, elle rentra à l'auberge éreintée après avoir arpenté chaque centimètre carré du bourg à la recherche d'indices en vain. Les habitants sombraient lentement d'inanition dans la débauche. Inconcevable.

La mélancolie s'emparait du village au fur et à mesure que les greniers et les étables se vidaient.

Morose, assise auprès du feu de la salle commune, elle tournait sa cuillère de miel dans sa tasse de thé en pensant aux beaux yeux bleus de Khytan. Le métal frottait contre le grès du récipient, ce petit crissement la réconfortait. Jihkna vint s'asseoir à côté d'elle, un pot en terre cuite de daube en guise d'assiette.

— Toujours rien ? Tu crois que comme ils le disent tous nous sommes punis ? Nous avons mangé les réserves d'hiver en deux semaines. Je suis inquiète.

Elle plongea une grosse louche dans la potiche et engloutit presque sans mâcher un gros morceau de viande.

Amarine fronça les sourcils, la tête basse.

— J'ai fouillé tous les coins et les recoins sans résultat. Tout a l'air normal, les animaux et les plantations se portent à merveille. L'eau et la nourriture ne sont pas en cause. Pas plus que les fumoirs et les caves d'affinage. Le seul élément notable est que les pieds-velus généralement plus soufreux sont moins atteints que les robustes pieds-

forts. D'ailleurs, moi qui suis une velue de père et de mère, je n'ai pas encore développé la maladie.

Après avoir vidé sa bouche à grand renfort de bruits de déglutition, la bourgmestre s'essuya le menton et prit une longue rasade de cidre. En voyant son amie se baffrer, Amarine eut un haut-le-cœur et tourna la tête de dégoût.

Du coin de l'œil, elle vit l'ombre de son amie projetée sur le mur se dédoubler. Regardant plus attentivement, de la Souche frissonna. L'ombre devenait floue et se dédoublait, comme si deux personnes, une derrière l'autre, se tenaient devant les lampions suspendus au plafond et faisaient des mouvements légèrement désynchronisés. L'enquêtrice se leva et promena son regard aiguisé dans toute la taverne à la recherche d'autres phénomènes semblables.

Sans rien dire, elle sortit son petit carnet.

*Observation : un dédoublement de l'ombre semble se produire lorsque les malades engloutissent nourriture et boisson.*

*Hypothèse : phénomène magique certain. Probable malédiction.*

*Suite à donner : faire intervenir Hanti. Mais avant, trouver la cause.*

Son calepin rangé, elle prétextait une migraine pour s'éclipser.

Le lendemain, de bon pied, son œil affûté ne traquait plus des indices à l'aveuglette, elle s'était mise à la recherche de paranormal. Ceux qui avaient du sang de Velus semblaient les moins atteints. Seuls eux pouvaient avoir encore la langue suffisamment bien pendue pour qu'entre deux bouchées, ils lui délivrent des informations afin de faire progresser ses recherches. Il ne lui fallut que quelques heures pour enfin entendre une information intéressante qui lui fut délivrée entre deux postillons graisseux.

Sur une page vierge de son fidèle compagnon, elle écrivit :

*Enfin, une piste solide, Célian Pique-Poux aurait trouvé une lampe étrange. Il dit avoir vu un nuage parler.*

Sans tarder, Amarine retrouva le jeune hobbit dans son trou. Un vrai trou d'ado pensa-t-elle en plissant le nez.

— Célian, demanda Amarine d'une voix douce mais ferme, parle-moi de cette lampe.

Le petit hobbit tremblait. Le visage blême, il éclata en sanglots.

— Le nuage est sorti quand je l'ai frottée ! Il m'a dit : un souhait, maître ?

— Et qu'as-tu souhaité, Célian ?

— J'ai... j'ai demandé au nuage coloré que tous les habitants du village soient en bonne santé ! sanglota-t-il, les larmes coulant sur ses joues creusées par la malédiction.

Amarine comprit aussitôt. La méprise était d'une cruauté stupide. L'entité de la lampe, par malveillance ou par ignorance totale de la culture hobbite, avait estimé que l'embonpoint qui paraissait énorme des Forts était un symptôme de mauvaise santé. Alors qu'il n'en est rien, mais rien de rien !

— Et qu'a fait ce ... nuage, exactement ? » demanda Amarine, les dents serrées.

— Il a ri d'une drôle de manière et a dit que les hobbits étaient trop enclins à l'enflure, puis il a fait venir... quelque chose. Il a dit : Ô démon Hi-Ême-Céinfé-Rieura-Vinte-Dheu... Viens ici ! »

Amarine de la Souche de l'Érable Mort laissa échapper un juron.

Le démon Hi-Ême-Céinfé-Rieura-Vinte-Dheu était un démon mineur, mais redoutable. Il avait comme pouvoir de dévorer la graisse corporelle de ses victimes au fur et à mesure qu'elle se formait, empêchant toute accumulation, même minime.

Il était temps de sortir trébuchets et catapultes. Amarine dévoila une boule de cristal. Elle appela son vieil ami, un démonologue, exorciste et à ses heures perdues nutritionniste réputé.

Quelques heures plus tard, arriva sur son tapis volant, le Prêtre Hanti Khôl-Esthé-Rhôn, un hobbit aux allures d'apothicaire, vêtu d'une simple robe de bure et portant un sac rempli de fioles et de livres couverts de formules sacrées.

Hanti, après avoir écouté le récit d'Amarine, hocha gravement la tête.

— Hi-Ême-Céinfé-Rieura-Vinte-Dheu est un démon tenace, Amarine. Il ne partira pas avec de simples bénédictions. Il faut une offrande.

— Une offrande ? demanda l'enquêtrice.

— La source de son pouvoir, c'est la graisse. Nous devons le saturer, le gaver à mort pour le faire implorer !

Amarine sourit. Régler le problème par la suralimentation était bien une tactique typiquement hobbite.

Ils rassemblèrent le village. Tous les hobbits préparèrent leur plus grand festin. On fit venir des quatre coins de la Comté, des bassines de beurre fondu, des montagnes de

bacon, des meules de fromage, des gâteaux saturés de crème, des saucissons dégoulinants de gras. L'odeur était si riche qu'elle aurait fait s'évanouir un elfe.

Alors que le festin était disposé sur la place du village, Hanti commença son incantation, arrosant les mets d'une huile d'olive bénite pour en augmenter le pouvoir calorifique.

Soudain, le vent se leva. Au centre du cercle de victuailles, une entité invisible commença à se manifester par une sorte de scintillement de l'air.

Amarine donna le signal du départ. Tous les hobbits se jetèrent sur les victuailles et dévorèrent tout comme si leur dernier jour était venu.

Le démon aspirait. Il aspirait tout ce qui était ingéré, graisses et sucres avec une ferveur démentielle. Plus ils mangeaient, plus l'air autour de lui devenait dense, poisseux.

Le prêtre Hanti frappa dans ses mains et cria une formule qui résonna à des lieux à la ronde :

« DÉMON DE L'ABSTINENCE FORCÉE, SOIS RASSASIÉ ET BANNI ! PAR LA PUISSANCE DES FRITURES ET DES CRÈMES, VA-T'EN JUSQU'À L'AN 10000 AU MOINS ! »

Le démon émit un bruit étrange, une sorte de gargouillement gluant, puis... il disparut en un ridicule petit « *pouf*. »

Amarine, satisfaite, alluma sa pipe et se servit un bon whisky. Elle avait encore une fois résolu l'affaire. Elle trinqua avec Khylan et Hanti.

La morale de l'histoire, conclut-elle en prenant une bouchée d'une tarte aux pommes généreusement beurrée, était simple : il ne fallait pas demander la santé. Il fallait demander le bonheur, et le bonheur, pour un hobbit, se mesurait indubitablement en centimètres de tour de taille et en kilos de beurre.